

CRITIQUE, danse. ANVERS, Opéra des Flandres, le 5 avril 2025. PROKOFIEV : Roméo et Juliette. Marcos Morau / Gavin Sutherland

Plus grande compagnie de danse de Belgique, le Ballet des Flandres poursuit sa collaboration avec les chorégraphes majeurs de son temps, de Sidi Larbi Cherkaoui à Anna-Teresa de Keersmaecker, en passant par Akram Khan. Place cette fois au trublion catalan Marcos Morau (né en 1982), qui peine à donner un contenu porteur de sens à son spectacle, mais émerveille par son imagination visuelle d'une modernité toujours fascinante dans l'imbrication improbable des corps entremêlés.

Formé à Barcelone où il dirige sa propre compagnie « *La Veronal* », Marcos Morau a multiplié les récompenses prestigieuses, du Prix national de la danse en Espagne au titre de «Chorégraphe de l'année» décerné par le magazine allemand *Tanz*, l'an passé. Invité à l'Opéra de Lyon en 2022, il a proposé une adaptation pour le moins controversée de l'un des chefs d'oeuvre du répertoire, *La Belle au bois dormant* de Tchaïkovski : en réduisant l'ouvrage de moitié, Morau s'était permis de supprimer l'histoire originale et d'y adjoindre de (trop) nombreux bruitages électroniques. Ces derniers sont encore présents ici, entre prédominance du synthétiseur et basses assourdissantes, mais sont heureusement plus limités. Ces interruptions répétitives et anxiogènes apparaissent bien

inutiles et prévisibles sur la durée, sans parvenir à faire oublier les regrettables coupures opérées sur la musique originale. Le choix de ne pas raconter l'histoire de Roméo et Juliette est également contestable, tant Morau peine à proposer une alternative lisible, se contentant de multiplier les scènes d'humiliation et de violence, sans dramaturgie élaborée. C'est là le principal écueil du spectacle, une nouvelle fois.

On a beau se reporter au programme pour tenter de trouver un sens, l'effort est vain. On n'y trouve qu'un glossaire accumulant les raccourcis en forme d'images d'Epinal, censé guider le spectateur dans le cauchemar proposé. Il faut donc lâcher prise de ce point de vue pour pleinement apprécier le spectacle, aux qualités plastiques bien réelles. Morau a ainsi l'idée de nous plonger dans un décor et des costumes en noir et blanc d'une beauté intemporelle, en renouvelant les cadrages au gré de l'évolution des courtes saynètes finement ciselées par Prokofiev. La pénombre envoûtante permet de distinguer les corps virevoltant en des gestes souvent saccadés, jouant sur les mouvements des bras et de la tête, à rebours d'une vision classique de la danse. Les costumes permettent de rompre avec les repères habituels entre les sexes (les hommes étant souvent affublés de robes), tandis que la coloration générale sombre ne cherche pas à distinguer les deux camps en présence, entre Capulet et Montaigu. L'ajout de deux personnages juvéniles reste énigmatique, au-delà d'une vision convenue de l'innocence prêtée à l'enfance, sans lien avec le destin de Roméo et Juliette. Outre plusieurs cris, les danseurs se prêtent souvent à des rires obsessionnels, là aussi incompréhensibles au niveau dramaturgique, et finalement agaçants. Les images de rituels ou de rites d'initiation autour d'un immense brasier sont plus réussies, à l'instar des mouvements autour du podium et du plateau tournant, mêlées à une utilisation astucieuse des costumes (notamment les grandes robes rigides cachant les pieds).

On ressort de ce spectacle avec la sensation d'avoir assisté à une proposition d'une modernité frappante au niveau visuel, mais qui s'en tient là, sans s'intéresser au fond. Puisse Morau enfin s'intéresser au sens, au-delà de quelques vignettes aussi superbes que superficielles, bien éloignées des grands mythes auxquels il ose se confronter. Reste l'exécution proprement dite au niveau chorégraphique, en tout point remarquable de cohésion, et d'autant plus impressionnante qu'elle demande un engagement physique de chaque instant, où le groupe ne semble parfois plus faire qu'un. L'autre motif de satisfaction vient de la direction musicale du chef britannique **Gavin Sutherland** (né en 1972), très attentif à la narration, qui porte le drame de toute sa classe interprétative.

CRITIQUE, danse. ANVERS, Opéra des Flandres, le 5 avril 2025.
PROKOFIEV : Roméo + Juliet. Danseurs et Orchestre symphonique de l'Opéra des Flandres. Gavin Sutherland (direction musicale) / Marcos Morau (chorégraphie). A l'affiche de l'Opéra des Flandres, du 15 au 27 mars à Gand, du 3 au 12 avril à Anvers, puis à l'Opéra de Lille les 14 et 15 juin 2025. Photo : Opera Ballet Vlaanderen / Danny Willems. Crédit photographique © Annemie Augustjins

VIDEO : *Trailer* du spectacle

**PARIS, Théâtre du Gymnase.
BALLET D'JERRI de JERSEY :
ven 25, sam 26 avril 2025.
« Whiteout » de Marco Goecke
/ « Deliberate Mistake »
d'Asier Edeso Eguia
(créations parisiennes)**

Le Théâtre du Gymnase à Paris accueille pour la première fois à PARIS, la compagnie de danseurs établie sur l'île anglo-normande de Jersey, « BALLET D'JERRI », compagnie récente (fondée en 2022) mais déjà fameuse pour son fort tempérament. La fondatrice et directrice artistique Carolyn Rose Ramsay sait cultiver la singularité insulaire, tout en élargissant un champ d'expérimentation ouvert sur le monde, en s'associant les audaces des jeunes chorégraphes internationaux. Le spectacle présenté à

**Paris, comprend 2 pièces incontournables
dont une commande de la troupe (le
tragique et poétique « *Deliberate
mistake* »).**



La première pièce au programme, **WHITEOUT** du chorégraphe allemand **Marco Goecke**, est une œuvre puissante et plutôt très physique, emblématique d'un langage chorégraphique unique – précis, complexe, avec des inserts ciselés d'humour et de mélancolie. Créée en 2008 pour Les Ballets de Monte-Carlo, le

ballet a depuis été interprété par les compagnies du monde entier. D'une beauté poignante et douce-amère, elle constitue une introduction idéale au travail de l'un des plus grands noms de la danse.



DELIBERATE MISTAKE est l'une des premières créations commandées par le Ballet d'Jèrri. Réflexion poétique sur l'histoire, l'identité et la mémoire collective de Jersey dont est originaire les membres fondateurs de la troupe, la pièce s'inspire des traditions de tricot de ... Jersey. Les deux co chorégraphe **Asier Edeso Eguia**

et l'artiste **Yulia Makeyeva**, sur la musique originale d'**Ilia Osokin**, s'emparent d'une tradition marquante du milieu marin à Jersey ; ils font référence aux défauts intentionnels dans les pulls qui autrefois, permettaient d'identifier les marins disparus. De la réalité héroïque et tragique à la scène chorégraphique, le pièce réalisée pour la première fois à Paris transforme cette idée en une métaphore poignante de la fragilité et de la résilience.

La compagnie « **Ballet d'Jèrri** » est basée sur l'île anglo-normande de Jersey depuis 2 ans. Elle s'attache à proposer des œuvres chorégraphiques uniques et stimulantes, ancrées dans le patrimoine de l'île tout en résonnant bien au-delà de ses rivages. En s'inspirant des traditions locales, Ballet d'Jerri tisse de nouveaux champs poétiques au souffle universel.

PARIS, Théâtre du Gymnase
vendredi 25 avril 2025 – 20h
samedi 26 avril 2025 – 20h
Salle Marie Bell / Danse
Ballet d'Jèrri, la compagnie
nationale de danse de l'île de
Jersey, présente un programme en
deux volets avec deux pièces
uniques : Whiteout de Marco
Goecke et Deliberate Mistake
d'Asier Edeso Eguia.



PLUS D'INFOS / RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du
Théâtre du Gylanse :
<https://www.theatredugymnase.com/spectacles/goecke-edeso>

programme

WHITEOUT

Chorégraphie : Marco Goecke
Musique : Bob Dylan
Lumières : Udo Haberland
Costumes : Michaela Springer

DELIBERATE MISTAKE

Chorégraphies : Asier Edeso Eguia et Yulia Makeyeva
Lumières : Chris Wink
Musique : Ilia Osokin
Costumes : Yulia Makeyeva

Compagnie **BALLET D'JERRI, JERSEY**



entretien

Originaire de Vancouver, ayant de briller au sein de nombreuses compagnies de danse dont le Ballet Nacional de Cuba, le Miami City Ballet, Les Ballets de Monte Carlo, ou le Norwegian National Ballet..., Caroyn Rose Ramsay présente les singularités de la Compagnie qu'elle a fondée en 2022 et dont elle assure depuis lors, la direction artistique : le ballet national de Jersey, le « D'Jèrri Ballet ». C'est aujourd'hui l'un des ballets récemment constitués parmi les plus audacieux, personnels, originaux... Pour deux soirs exceptionnels, les 25 et 26 avril 2025, la compagnie présente en première française, deux ballets particulièrement emblématiques de son travail esthétique : le très technique « Whiteout » de Maco Goecke, et surtout « Deliberate mistake » de Asier Edeso Eguia et Yulia Makeyeva... composition spécialement écrit pour la Compagnie en référence à l'histoire des marins de Jersey. Présentation, explications, enjeux



ENTRETIEN avec Carolyn Rose Ramsay, directrice artistique du Ballet D'Jèrri, Ballet national de Jersey, à propos de la création française du ballet « Deliberate Mistake », les 25 et 26 avril 2025

**PARIS, SAINTE-CHAPELLE, dim
30 mars 2025. Bach & the
Future (3ème Festival « OPÉRA
LYRIC & CO »). Myriam Ould-
Braham, Mikaël Lafon...**

Yann Harleaux nous offre un cycle
enchanteur dans l'écrin somptueux de la
Sainte Chapelle. Architecture unique au
monde, où la lumière colorée semble y
dissoudre toute la structure minérale,
l'écrin gothique accueille à partir du 30
mars prochain, une série d'événements

musicaux qui invite à vivre de nouvelles expériences musicales.

Ainsi dimanche 30 mars, programme inaugural « **Bach & the Future** » à 19h30 : deux danseurs de l'Opéra National de Paris (Myriam Ould-Braham, danseuse-étoile et Mickaël Lafon, sujet) y réalisent et réussissent avec la complicité de **CLASSIK ENSEMBLE** (David Braccini, direction), les noces de la musique et de la danse... d'où le titre « **Let's dance, de Bach à Piazzolla** ».

A l'image du sous-titre « **MIROIRS** » de ce 3^e Festival OPERA LYRIC & CO, les deux danseurs dialoguent avec les partitions choisies de Bach à Piazzolla, entre virtuosité musicale et puissance expressive de la danse.

Architecture mesurée, équilibrée de Bach, effusion et vertiges passionnées de Piazzolla... les deux artistes répondent à la diversité des écritures musicales ; ils imaginent des champs chorégraphiques au diapason aussi du lieu qui accueille ce premier concert prometteur : entre grâce, beauté, force et suprême élégance.

concert d'ouverture
LET'S DANCE ! de Bach à Piazzolla
PARIS, Sainte-Chapelle
Dim 30 mars 2025, 19h30



Réservez vos places directement sur le site du 3^e FESTIVAL
OPÉRA LYRIC & CO 2025 « Miroirs » :

<https://www.euromusicproductions.fr/blank-1>

Myriam Ould-Braham, danseuse-étoile
de l'Opéra National de Paris
Mikaël Lafon, sujet de l'Opéra National de Paris
CLASSIK ENSEMBLE
David Braccini, direction

LIRE aussi notre présentation du Festival OPÉRA LYRIC & CO 2025
« **Miroirs** » / du 30 mars au 1er mai 2025. Myriam Ould-Braham,
Arielle Dombasle, Marine...

<https://www.classiquenews.com/paris-sainte-chapelle-festival-opera-lyric-co-du-30-mars-au-1er-mai-2025-myriam-ould-braham-arielle-dombasle-marine-chagnon-jeanne-gerard-elsa-dreisig-marie-laure-garnier-axelle-saint-cir/>

ÉCRIN ARCHITECTURAL, PERLES MUSICALES... A nouveau à partir du

**3e FESTIVAL
OPÉRA LYRIC
& CO**

**10 MARS
1ER MAI**

**LA MÉNIE
CHÉRIE**

jusqu'au 1er mai 2025), le producteur nous régale, son sens des associations harmonieuses. La sublime architecture de la sainte-Chapelle est programmant un cycle de concerts des plus aboutis. Cette année le Festival OPÉRA LYRIC & CO a pour sous-titre « Miroirs » : une déclaration d'intention qui met en vibration, au cœur du Paris historique, architecture et musique. Pour chaque concert, l'accord entre l'écrin gothique et la musique qui y produit une expérience mémorable que le producteur chérit, désireux de le revivre de concert en concert. « Musique et architecture structurent l'espace et le temps, créant ainsi chaque époque en transgressant ses codes. Le Festival OPÉRA LYRIC & CO est un dialogue constant, naissant une harmonie d'opéra à travers formes et sons, se réécrit à chaque concert.

ACADEMIE
OPÉRA
NATIONAL
DE PARIS

[PARIS, Sainte-Chapelle. 3ème Festival OPÉRA, LYRIC & CO : »](#)

MIROIRS » du 30 mars au 1er mai 2025. Myriam Ould-Braham, Arielle Dombasle, Marine Chagnon, Jeanne Gérard, Elsa Dreisig, Marie-Laure Garnier, Axelle Saint-Cirel, Karine Deshayes, Fabrice Di Falco, Jeanne Mendoche, Académie de l'Opéra national de Paris, Cyril Auvity, Fabienne Conrad...

concerts à venir,

lundi 31 mars 2025, 19h30

ACTE I : Arielle Dombasle (marraine du festival 2025)

HIPHOP, avec Yaman Okur – PLUS D'INFOS :

<https://www.euromusicproductions.fr/blank-1>

**TOULOUSE, OPÉRA NATIONAL DU
CAPITOLE. COPPELIA (1870) :**

18 – 25 avril 2025. Léo Delibes (1836 – 1891) / Jean-Guillaume Bart / Ballet de l'Opéra national du Capitole

Accomplissement du ballet-pantomime, *Coppélia*, créé le 25 mai 1870, incarne le modèle romantique de l'école française ; il est basé sur le style raffiné enseigné au Ballet de l'Opéra de Paris. Jean-Guillaume Bart, qui en fut Étoile puis chorégraphe, propose sa propre version, souhaitant en particulier s'inscrire dans la tradition du grand ballet français. Il voit dans Swanilda, l'héroïne qui perce le mystère de la danseuse mécanique, « un personnage moderne, volontaire et dynamique. C'est elle qui mène l'enquête, qui mène la danse... ».

Sur la partition mélodieuse, hautement colorée, subtilement raffinée de **Léo Delibes**, le Ballet du Capitole de Toulouse, ressuscite la poésie et le rythme de ce conte étrange et enchanteur, que rehaussent encore les décors d'**Antoine Fontaine**, les lumières de **François Menou**, les costumes de **David Belugou**.

TOULOUSE, Théâtre du Capitole
Coppélia : 7 représentations
Ballet romantique français,
création à Toulouse
Du 18 au 25 avril 2025
RÉSERVEZ VOS PLACES
directement sur le site de
l'Opéra National du Capitole de
Toulouse :



<https://opera.toulouse.fr/coppelia-6111425/>

vendredi 18 avril 2025, 20h
samedi 19 avril 2025, 20h
dimanche 20 avri 2025, 15h

mardi 22 avril 2025, 20h
mercredi 23 avril 2025, 20h
jeudi 24 avril 2025, 20h
vendredi 25 avril 2025, 20h

durée : 2h10 dont un entracte

Autour de Coppélia

samedi 12 avril 2025, 16h30

Conférence : « Coppélia, dernier ballet romantique ? » par
Carole Teulet. Entrée libre – Foyer Mady Mesplé

Samedi 12 avril à 18h

Mon métier à l'opéra : avec Antoine Fontaine, décorateur de
Coppélia, et **Laura Rieussec**, cheffe de l'atelier décor de
l'Opéra national du Capitole. Entrée libre – Foyer Mady Mesplé

dimanche 13 avril 2025, 12h15

Cours public / Le Ballet de l'Opéra national du Capitole ouvre ses portes et fait participer à l'entraînement quotidien sur la scène du théâtre. **Beate Vollack**, directrice de la danse du Ballet de l'Opéra national du Capitole, vous en expliquera les particularités. A partir de 8 ans. Entrée libre – Foyer Mady Mesplé

Répétitions pour Coppelia par le Ballet National du Capitole de Toulouse © Théâtre National du Capitole de Toulouse

approfondir

LIRE aussi tous nos articles COPPELIA sur classiquenews (dossiers, annonces, critiques, ... : <https://www.classiquenews.com/?s=coppelia>



**CRITIQUE, danse. GENÈVE,
Bâtiments des Forces
Motrices, le 14 mars 2025.**

Sasha WALTZ : Beethoven 7. Ballet Sasha Waltz & Guests.

Sasha Waltz, chorégraphe allemande aux multiples facettes, présente au Bâtiment des Forces Motrices de Genève une création qui résonne profondément avec les tumultes de notre époque. Inspirée par la *Septième Symphonie* de Beethoven et enrichie par les compositions électroniques de Diego Noguera, cette œuvre chorégraphique explore les thèmes de la désillusion, de la résistance et de la quête de liberté.

Le spectacle s'ouvre dans une atmosphère apocalyptique. Un nuage opaque envahit l'espace, évoquant une catastrophe nucléaire ou un monde en ruine. Des silhouettes émergent de cette brume, masquées et ankylosées, comme des survivants d'un désastre. Leur mouvements, saccadés et chaotiques, sont portés par les rythmes puissants et déstructurés de Diego Noguera. Les danseurs, tels des fantômes ou des êtres hybrides, semblent traverser un paysage dévasté, oscillant entre désespoir et résilience.

Puis, la musique de Beethoven prend le relais, apportant une dimension lyrique et introspective. La chorégraphie de Sasha Waltz épouse parfaitement les nuances de la symphonie, traduisant en mouvements fluides et expressifs les émotions contrastées qui traversent l'œuvre. Les danseurs, pieds nus, glissent sur scène avec une grâce presque surnaturelle, leurs gestes reflétant tour à tour la mélancolie, la révolte et l'espoir. Le célèbre *Allegretto*, avec son rythme lancinant et poignant, devient un moment de grâce collective, où les corps semblent se fondre dans la musique pour transcender la

douleur.



Sasha Waltz ne se contente pas de danser sur Beethoven ; elle dialogue avec lui, interrogeant les idéaux brisés du compositeur et les confrontant aux défis contemporains. La juxtaposition de la symphonie classique et des sonorités électroniques de Noguera crée un contraste saisissant, soulignant la tension entre tradition et modernité, ordre et chaos.

Le spectacle culmine dans une scène où les danseurs, vêtus de robes légères, semblent incarner une renaissance. Leur énergie, d'abord contenue, éclate en une danse libératrice, symbolisant peut-être la possibilité de surmonter les épreuves. Un danseur afro-européen, en marcel blanc, émerge comme une figure rassembleuse, guidant les autres vers une

forme de rédemption collective.

Avec **Beethoven 7**, **Sasha Waltz** confirme son statut de l'une des chorégraphes les plus visionnaires de notre temps. Son travail, à la fois rigoureux et émouvant, transcende les frontières entre danse, musique et théâtre, offrant une expérience artistique qui touche à l'universel. Ce spectacle, présenté à Genève jusqu'au 16 mars, est une invitation à réfléchir sur notre humanité, nos luttes et notre capacité à trouver la lumière dans l'obscurité.

CRITIQUE, danse. GENÈVE, Bâtiments des Forces Motrices, le 14 mars 2025. Sasha WALTZ : Beethoven 7. Ballet Sasha Waltz & Guests. Crédit photographique © Sebastian Bolesch

CRITIQUE, danse. PARIS, Opéra Bastille, le 13 mars 2025. TCHAIKOVSKI : La Belle au bois dormant. Bleuenn Battistoni, Guillaume Diop. Rudolph Nouriev

(chorégraphie) / Vello Pähn (direction)

Créé à l'Opéra national de Paris en 1989, puis reprise constamment ensuite (la dernière reprise en 2014), *La Belle au bois dormant* de Piotr Illitch Tchaïkovski fait son retour à l'Opéra Bastille pour 29 représentations, dont plusieurs déjà complètes. Il faut donc réserver au plus vite pour avoir la chance d'assister à ce spectacle, le tout dernier chorégraphié par Rudolf Noureev en tant que directeur du Ballet de l'Opéra de Paris, entre 1983 et 1989.

Parmi les chefs d'oeuvre de Tchaïkovski, *La Belle au bois dormant* figure en bonne place, tant le compositeur russe montre une nouvelle fois son affinité avec les sortilèges du divertissement dansé. Ce deuxième ballet, composé en 1890 entre *Le Lac des Cygnes* (1877) et *Casse-Noisette* (1892), reste desservi par son argument très mince, mais bénéficie d'une inspiration musicale admirablement variée entre les actes, des effluves dramatiques du I aux atmosphères plus nocturnes du II, avant une dernière partie plus légère, dédiée à des raffinements délicatement ciselés, dont les recherches de sonorités font penser à son équivalent dans *Casse-Noisette* ([voir la dernière reprise de la production de Noureev, en 2023](#)).

Souvent invité à diriger le ballet à Bastille ([voir notamment Le Lac des Cygnes en 2019](#)), le chef estonien **Vello Pähn** cherche à éviter toute grandiloquence, en privilégiant couleurs et mise en place. A ce compte-là, il réussit mieux les deux derniers actes, là où le premier sonne trop

extérieur. Quoi qu'il en soit, on savoure les sonorités enchanteresses de l'**Orchestre de l'Opéra national de Paris**, toujours très affuté en ce domaine, à l'image du premier violon (Frédéric Laroque) particulièrement sollicité au II, dans un passage concertant très exigeant.

On retrouve le spectacle imaginé par **Rudolf Noureev** avec des sentiments mêlés, même s'il faut évidemment recontextualiser ses apports, en 1989, pour l'apprécier pleinement. L'idée du Russe est avant tout de renforcer la présence masculine, à qui la chorégraphie initiale de Marius Petipa (1818-1910) avait laissé peu de place. Cette tradition du XIXème siècle a été remise en cause par de nombreux danseurs éminents du siècle suivant, Noureev en tête. Le rôle du Prince Désiré gagne ainsi en consistance, avec pas moins de quatre variations au lieu d'une, dont s'empare le danseur étoile **Guillaume Diop** (né en 2000) avec une grâce agile et féline. Applaudi dès son entrée en scène, comme l'autre étoile **Bleuenn Battistoni** (née en 1999), le jeune homme au regard lumineux fait déjà figure de star, lui qui vient de faire la couverture du magazine *Télérama*. On aime surtout sa capacité à incarner le Prince solitaire au début du II, entre fausse nonchalance et mélancolie. Son duo avec la délicate Bleuenn Battistoni fonctionne très bien, tant les partenaires semblent au diapason d'une complicité bienvenue. Les ports de bras et mouvements soyeux de Battistoni sont un pur ravissement, que l'on ne se lasse pas d'admirer. Il lui faut toutefois parvenir à donner ce supplément d'âme et de conviction qui font la marque des plus grandes, pour nous emporter plus encore. A leurs côtés, outre un duo de chats délicieux d'espièglerie, on se délecte du gracieux **Chun-Wing Lam** (L'Oiseau bleu), étourdissant de facilité dans ses pas aériens.

Noureev a précisément réduit la part accordée aux personnages des autres contes, présents dans la dernière partie, en supprimant les rôles du Petit chaperon rouge, du Petit Poucet et de Cendrillon. Si l'idée est de coller au plus près de

l'original du conte de Perrault, en confiant le rôle de Carabosse à une femme (là où Petipa avait joué la fantaisie d'une interprétation par un travesti), le spectacle gagne en sérieux ce qu'il perd en variété. Aucun humour ne vient ainsi illuminer la première partie, ni dans les rôles minorés du maître de cérémonie Catalabutte ou de la fée Carabosse, ce que d'autres chorégraphes savent mettre bien davantage en valeur au même moment. On pense notamment à Márcia Haydée, dont le spectacle créé pour le ballet de Stuttgart en 1987 a été repris ensuite dans le monde entier, avec un grand succès. Le spectacle réglé par Noureev a pour lui ses costumes d'un luxe inouï, ainsi que ses innovations pour les mouvements étourdissants du corps de ballet dans les compositions d'ensemble, qui s'entrelacent en petits groupes sans cesse renouvelés, avec une attention portée aux mouvements des mains.

CRITIQUE, danse. PARIS, Opéra Bastille, le 13 mars 2025.

TCHAIKOVSKI : La Belle au bois dormant. Bleuenn Battistoni (Aurore), Guillaume Diop (Désiré), Katherine Higgins (Carabosse), Fanny Gorse (Fée des Lilas), Arthus Raveau (Le Duc), Eléonore Guérineau, Isaac Lopes Gomes (Les chats), Elizabeth Parthington, Chun-Wing Lam (L'Oiseau bleu), Ballet de l'Opéra national de Paris, Rudolph Noureev (chorégraphie) / Vello Pähn (direction). A l'affiche de l'Opéra Bastille jusqu'au 23 avril, puis du 27 juin au 12 juillet 2025 – et en direct dans les cinémas participants le 10 avril 2025. Crédit photo © Agathe Poupeney

GRAND THÉÂTRE DE LUXEMBOURG. HOFESH SHECHTER : Theatre of dreams, les 27, 28, 29 mars 2025

**Le chorégraphe israélo-britannique Hofesh
Shechter revient à Luxembourg avec son
nouveau spectacle « *Theatre of dreams* » ;
il emmène le public dans une plongée
sauvage, tête en avant, dans les rêves et
met en valeur la physicalité et la
complexité de son travail chorégraphique
; le suivent dans cette immersion
radicale, ses inimitables danseurs et
danseuses que porte toujours une
indéfectible énergie.**



© ToddMacDonald

A Paris (création au Théâtre de la Ville), le chorégraphe faisait jouer un danseur unique dès le début avec le rideau de scène, pour s'y engouffrer, comme une invitation à découvrir et explorer d'autres mondes, invisibles, proches, présents... Créée dans le cadre des Jeux Olympiques de Paris 2024, la pièce explore le monde de la fantaisie et du subconscient, révélant peurs, espoirs, désirs et une myriade d'émotions qui pénètrent non seulement l'esprit rêveur, mais aussi les pensées éveillées. Si certains ont regretté le manque d'ossature dans un spectacle certes total mais trop feuilletonné, la magie que produisent les tableaux collectifs, réglés comme peu savent le faire, laisse sans voix : la maîtrise de Shechter tient à une fusion personnelle du clubbing et du lâcher-prise Gaga (appris auprès d'Ohad Naharin). L'unité mouvante, la cohésion du groupe grâce à 13 danseurs virtuoses et magnifiquement synchronisés, assurent à l'ensemble, sa séduction immédiate.

De surcroît, pour créer un espace puissant et sculptural dans un paysage onirique, Hofesh Shechter s'est associé à

l'éclairagiste **Tom Visser**. Comme par le passé, il prévoit d'offrir des ateliers de danse et de chorégraphie dans le cadre de sa venue à Luxembourg.

DANSE au Grand Théâtre
Grande Salle – Durée : 1h30 (sans entracte)

Jeudi 27 mars 2025, 20h
Vendredi 28 mars 2025, 20h
Samedi 29 mars 2025, 20h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site des théâtres de la ville de LUXEMBOURG : <https://theatres.lu/fr/theatreofdreams>

Vous pouvez également réserver par
tickets@lestheatres.lu
+352 4796 3901

Hofesh Shechter : Theatre of Dreams
Avec 13 danseurs.ses de la Hofesh Shechter Company

Photos © Tom Visser

ENGLISH : Hofesh Shechter's creations are nothing if not visually stunning and sonically pulsating. The Théâtres de la Ville have had a longterm collaboration with the internationally acclaimed choreographer, whose company was last seen at the Grand Théâtre with Double Murder in 2022. This time, Hofesh Shechter arrives with a new production for his company premiering as part of the Paris 2024 Olympic Games cultural programme, with the promise of drawing us into a

poetic, powerful exploration of our deepest conscious and subconscious emotions. Shechter's own cinematic sound-score and Tom Visser's electrifying lightning designs accompany an ensemble of dancers and musicians as they breathe life into this dreamscape where reality and fantasy intimately converge. True to the company's dedication to transmit and engage with community using Shechter's unique movement language, workshops for professionals and non-professionals are also scheduled in connection with the performance week.

LIRE aussi notre précédente critique DANSE au Grand Théâtre de LUXEMBOURG : JILL CROSIER : GRAND FINALE, fév 2025 : <https://www.classiquenews.com/critique-danse-luxembourg-grand-theatre-le-14-fev-2025-game-grand-finale-de-jill-crovisier-creation/>

OPÉRA DE NICE. Ballet Nice Méditerranée, du 2 au 8 avril 2025 – Forsythe / Brumachon / Van Manen / Ekman ... Quatuor à cordes de l'Orchestre Philharmonique de Nice

**En avril 2025, l'émotion prend corps à
l'Opéra de Nice ! Le programme
chorégraphique présenté à Nice affiche
quatre ballets conçus par 4 créateurs de
rêve, parmi les plus grands chorégraphes
internationaux : la virtuosité fulgurante
de Forsythe, l'intensité brute de
Brumachon, l'élégance raffinée de van
Manen, l'humour décapant, percutant
d'Ekman... Un cycle incontournable.**

Danse à l'Opéra de Nice Côte d'Azur

8 représentations événements

2 avr. 2025 à 20h

3 avr. 2025 à 20h

4 avr. 2025 à 20h

5 avr. 2025 à 15h puis à 20h

6 avr. 2025 à 15h puis à 20h

8 avr. 2025 à 20h

**RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra de Nice
Côte d'Azur :**

<https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1196/forsythe-brumachon-van-manen-ekman>

Opéra Nice Côte d'Azur

Durée : 1h15 avec entracte

**Quatre pièces chorégraphiques signées William Forsythe ,
Claude Brumachon ,Hans van Manen, Alexander Ekman**

**Avec le Ballet Nice Méditerranée
et le Quatuor à cordes de l'Orchestre Philharmonique de Nice**

Présentation des 4 ballets à l'affiche de l'Opéra de Nice Côte d'Azur

THE VERTIGINOUS THRILL OF EXACTITUDE

Chorégraphie : William Forsythe

Musique : Franz Schubert

Certes des tutus, des pointes, une technique classique infaillible... mais aussi tellement de modernité dans cette pièce pour 5 danseurs, imaginée par William Forsythe. Le chorégraphe entre humour, finesse, élégance, joue avec les codes d'une main de maître ; il régale nos sens dans ce vibrant hommage à la danse classique qui est aussi tourbillon de virtuosité alliant précision et vitesse vertigineuses. Une performance exaltante qui repousse les limites du corps et de l'espace.

LES INDOMPTÉS

Chorégraphie : Claude Brumachon

Musique : Wim Mertens

Ce duo aura fait le tour du monde et des scènes internationales... C'est un pur moment de complicité qui a fait de ces « Indomptés », créés en 1992, un hymne fusionnel et affronté à deux corps qui est un véritable bijou. Intensité maximale des émotions, équilibre parfait entre les séquences brusques et apaisées... La beauté du duo dans l'écrin conçu par Claude Brumachon est devenu un standard planétaire. Le duo intense et instinctif, se réinvente constamment dans une danse brute, viscérale, empreinte d'émotions à l'état pur.



TROIS GNOSSIENNES

Chorégraphie : Hans Van Manen

Musique : Erik Satie

Piano : Roberto Galfione

Les 3 Gnossiennes de Satie, aux mélodies envoûtantes, inspire au chorégraphe Hans van Manen, une manière d'épure poétique, une esquisse chorégraphique d'une délicatesse incomparable ; l'écriture du chorégraphe engendre un pas de deux d'une élégance rare, où chaque mouvement traduit la délicatesse et la profondeur des sentiments humains. Elle révèle un art du dessin qui est la signature d'Hans van Manen, art qu'il a brillamment enseigné à la Sommer Akademie des Tanzes de Cologne où nombre de jeunes chorégraphes se sont pressés pour recueillir et comprendre son art des équilibres et de la grâce...

CACTI

Chorégraphie : Alexander Ekman

Musique : Franz Schubert, Joseph Haydn, Ludwig Van Beethoven

Avec Cacti, Alexander Ekman propose un dialogue jubilatoire et

espiègle entre 16 danseurs et 4 instrumentistes. Entre humour et virtuosité, son style décalé, provocateur, – plien d’humour et de piquants (à l’image des cactus présents sur scène, et qui donnent le titre de la pièce) lui permet de briller sur

la scène par ses trouvailles irrésistibles entre théâtre, danse, délire loufoque.

Quatre Pièces
FORSYTHE / BRUMACHON / VAN MANEN / EKMAN
Ballet



Crédits photos : Artistes du Houston Ballet dans Cacti d’Alexander Ekman / Photo de Amitava Sarkar (2016) Avec l’aimable autorisation du Houston Ballet.

Symphony in D Minor / “Death and the Maiden” : IV Presto – By Franz Schubert arranged and orchestrated by Andy Stein

Viens avec tes parents

Pendant que vous assistez au spectacle, confiez-nous vos enfants (5-10 ans) pour un atelier artistique encadré par des professionnels. Tarif 5 € – Dimanche 6 avril 2025 à 15h

Informations et réservations à la billetterie, dans la limite des places disponibles

Quatre Pièces

FORSYTHE / BRUMACHON / VAN MANEN / EKMAN

Ballet





Trois Gnossiennes © Alain Hanel

LIVE STREAMING, DANSE. Sam

1er mars 2025, 17h20 [Finlande, Helsinki] : La Bayadère, blushing, Fragments of time...

Les jeunes danseurs du Ballet national de Finlande défendent un programme ambitieux et mixte, associant danse classique et contemporaine. En direct d'Helsinki, la soirée s'articule autour de *Blushing* du chorégraphe allemand Marco Goetze, créé à l'origine pour le Ballet de Stuttgart, accompagné d'un extrait de *La Bayadère*, avec des créations chorégraphiques du chorégraphe français Julian Nicosia.

La Bayadère est un pilier du ballet classique. Situé en Inde, le ballet raconte l'amour contrarié entre le guerrier Solor et la danseuse Nikiya. **Javier Torres**, directeur artistique du **Ballet national de Finlande**, en déduit une scène pour la Youth Company en s'inspirant de la chorégraphie originale de Marius Petipa. Il s'agit d'un grand pas d'action dans lequel Solor est fiancé à la princesse Gamzatti, qui lui est destinée.

Fragments of Time du chorégraphe français **Julian Nicosia** questionne souvenirs et moments qui ne le sont pas encore devenus. « Dans cette création, nous passons d'un style

néoclassique à une esthétique plus contemporaine, de la musique classique à des sonorités plus sombres et futuristes. Je pense que cela représente vraiment le voyage et les phases que j'ai eu la chance de traverser comme danseur et comme individu. »

« Dans Blushing, explique Marco Goecke, mon point de départ était l'étude de ce qui se passe à l'intérieur d'une personne lorsqu'elle rougit. Dans mon travail, je pars de phénomènes individuels comme un mot, un mouvement. » La musique oscille entre le punk rock, la musique de rue, le silence. Dans ce silence, on entend les danseurs respirer, se déplacer, trépigner, glisser. Contrairement à ses œuvres ultérieures, il n'y a pas de décor, tout est concentré sur la présence artistique des danseurs. Sur leur gestes et la musique des corps en mouvement comme en situation.

BALLET NATIONAL DE FINLANDE

En direct samedi 1er mars 2025 à 17h20 CET

EN REPLAY JUSQU'AU 1er sept 2025 à 12h CET

VOIR le live streaming sur OperaVision :

https://operavision.eu/fr/performance/blushing?utm_source=OperaVision&utm_campaign=68c4d74174-march2025-fr&utm_medium=email&utm_term=0_be53dc455e-68c4d74174-100559298

GRAND THÉÂTRE DE GENEVE. PURCELL : Didon et Énée, les 20, 22, 23, 25 et 26 février 2025. Peeping Tom / Le Concert d'Astrée / Emmanuelle Haïm (direction)

**L'opéra Didon & Énée, joyau du théâtre
lyrique anglais, fut créé dans un
orphelinat de jeunes filles, par des
jeunes filles. Le regard de Purcell, sur
le thème des amours entre la reine Didon
et le héros troyen Énée privilégie la
perception de la Reine Didon, à laquelle
est réservée le plus beau lamento jamais
écrit depuis Monteverdi, alors que la
partie du héros troyen est réduite à
l'essentiel.**

La langueur tragique de Didon permet à Purcell d'explorer la psyché féminine comme jamais jusque là, avec une exceptionnelle acuité musicale. Contrairement à son « Roi Lear » qui s'achevait avec une fin heureuse, Dido & Eneas est le fruit du poète Nahum Tate qui s'autorise quelques libertés avec l'Énéide de Virgile et inscrit le mythe carthaginois dans les ténèbres. Didon est ici, la reine veuve de Carthage, qui

reçoit le prince troyen Énée, en route pour l'Italie où il doit fonder une nouvelle Troie. Malgré ses réticences, Didon cède aux avances amoureuses d'Énée. Pendant que le couple royal est à la chasse, un orage éclate. Une sorcière, et ses acolytes toutes possédées pour entraîner la chute de la Reine, se travestit en Mercure ; et dit à Énée qu'il doit abandonner Didon et partir pour l'Italie, accomplir son devoir. Énée quitte Didon, qui se donne la mort devant sa compagne Belinda (lamento final).

La production, présentée par le GTG pendant la pandémie de Covid et couronnée meilleur streaming de l'année 2021, est l'arène où se déploie entre poésie et verve délirante, l'imagination hors norme de la troupe de théâtre belge **PEEPING TOM**. Les acteurs et danseurs de la compagnie réalisent la fusion entre danse et opéra, équation qui a déjà produit de précédentes productions à Genève, dont *Les Indes galantes*, *Atys* et *Idoménée*.

Peeping Tom imagine tout un monde parallèle dont l'action se mêle peu à peu à l'intrigue finalement courte et rapide de l'opéra de Purcell. Comme souvent chez eux, des séquences décalées, empruntant au surréalisme, font surgir des éléments intranquilles et fantastiques. Peu à peu s'invite sur les planches un dérèglement cauchemardesque au diapason de la passion tempétueuse de Didon et Énée ; les éléments s'emparent de la scène (la dune de sable qui, débordant des fenêtres, semble vouloir ensevelir les protagonistes ni plus ni moins) sans compter des séquences et des situations au burlesque assumé (comme la cérémonie du thé aux attitudes aussi décalées qu'humoristiques).

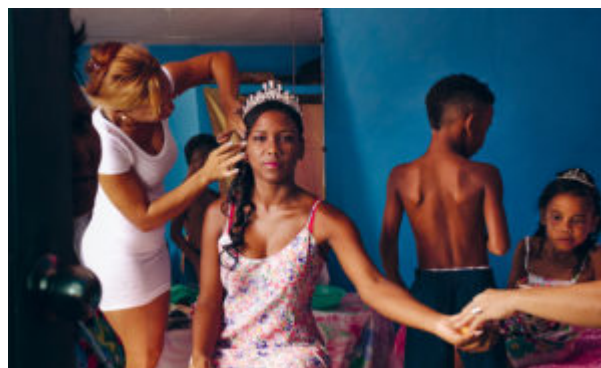
Selon l'imaginaire délirant de PEEPING TOM, « *Didi, fictive femme de pouvoir thatchérienne sur le retour, pleure sa solitude avec des pics d'autoritarisme plus ou moins cruels.*

Ses serviteurs évoluent au gré de ses humeurs ; d'ailleurs, empreinte de bovarysme, Didi exige que l'œuvre de Purcell lui soit jouée tous les jours... L'enfermement devient le reflet de la psyché de la reine, d'autant plus que ce palais intime est surplombé par une Chambre des Parlementaires, symbole de ses obligations politiques et de son pouvoir. »

Musicalement, **Emmanuelle Haïm** dirige son **Concert d'Astrée** dont les instrumentistes réalisent aussi dans ce dédale théâtral et musical parfois imprévisible, quelques exercices périlleux d'improvisation musicale évoluant d'une réalité à l'autre de la scène, des interludes d'**Atsushi Sakai**, compositeur et violoncelliste de l'ensemble, inspirés entre autres du fameux air final « When I am laid in Earth ». Dans le rôle de cette Didon tantôt capricieuse tantôt bouleversante, la magistrale mezzo suisse Marie-Claude Chappuis chante les vertiges émotionnels de la Reine tragique

Grand Théâtre de Genève / GTG
PURCELL : Didon et Énée /
Peeping Tom

5 représentations événements
jeudi 20 février 2025, 20h
Sam 22 février 2025, 20h
Dim 23 février 2025, 15h
Mar 25 février 2025, 19h



mer 26 février 2025, 19h30

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Grand Théâtre de Genève : <https://www.gtg.ch/saison-24-25/didon-enee/>

Henry Purcell : Dido and Æneas – Livret de Nahum Tate d’après l’Énéide de Virgile – Créé en décembre 1689 à Chelsea – Dernière fois au Grand Théâtre en 2001-2002

Chanté en anglais avec surtitres en français et anglais-

–Durée : environ 1h50 sans entracte

Reprise de la production de 2020-2021 (en streaming) –

Coproduction avec l’Opéra de Lille et les Théâtres de la Ville de Luxembourg

DISTRIBUTION

Direction musicale : Emmanuelle Haïm & Atsushi Sakai

Mise en scène et chorégraphie: Franck Chartier (Peeping Tom)

Composition et conception musicale : Atsushi Sakai

Dido, reine de Carthage / Magicienne / L’Esprit : Marie-Claude Chappuis

Æneas, prince troyen / Un marin : Jarrett Ott

Belinda, dame d’honneur / Deuxième sorcière : Francesca Aspromonte

Première sorcière / Deuxième dame : Yuliia Zasimova

Artistes de la compagnie Peeping Tom

Chœur du Grand Théâtre de Genève

Le Concert d’Astrée

20 et 22* février 2025 – 20h

23 février 2025 – 15h | représentation disponible en

audiodescription,

pour en bénéficier, s’inscrire auprès de info@ecoute-voir.org

ou par téléphone au 079 893 26 15**

25 février 2025 – 19h

26 février 2025 – 19h30*

Représentation « Glam Night »

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Grand Théâtre
de Genève : <https://www.gtg.ch/saison-24-25/didon-enee/>